

La paix soit avec vous

Dimanche 26 mai 2019 – Châteauneuf/ Isère

Chers amis,

Il y avait bien des dissensions dès les premiers temps de l'Eglise, les actes des apôtres viennent de nous le rappeler. Je ne voudrais pas m'attarder sur cet aspect de la vie chrétienne, mais sur cette volonté de Jésus de nous voir unis quand il nous dit : « *La paix soit avec vous* ». de quelle paix s'agit-il ? Très souvent Jésus parle de la paix, celle du cœur, lorsqu'il parle de l'enfant prodigue revenu dans la maison paternelle où la fête des retrouvailles est **toujours** possible, celle de la foi qui nous rapproche de Dieu.

Faire la paix, c'est vivre en paix avec soi, certes, mais c'est aussi vivre en paix avec son voisin, avec toutes les personnes qui seront sur notre route un jour ou l'autre. La paix c'est la plénitude de la vie humaine, C'est la plénitude de notre proximité avec le Seigneur.

Cette paix que propose Jésus c'est la paix du Christ et non la nôtre.

Faire la paix en soi d'abord pour ensuite faire la paix avec les autres,... facile à dire,... pas facile à faire. Tout le monde veut la paix, tout le monde parle de paix. Qui d'entre nous n'a pas une envie folle d'être en paix avec tout le monde...? Nous la portons tous au fond de notre cœur. Nos mains sont remplies de branches d'olivier et nous aimerions bien voir sous tous les cieux du monde des colombes voler.

Pourtant...

Il n'est pas facile de croire que la paix habite le cœur de celui qui vous tourne le dos, qui vous refuse la main tendue, parce que vous ne pensez pas comme lui, ou que votre chemin vers Dieu n'est pas le vôtre...

Il n'est pas facile de croire que la paix habite le cœur quand le pardon attendu est refusé... que la paix habite le cœur quand la parole fait mal, jusqu'à en mourir...

J'ai tellement envie d'une rencontre avec toi l'ami d'hier... avec toi mon voisin. J'ai tellement envie, de recevoir ta main, de voir ton regard apaisé, **d'accueillir** ton pardon et de **t'offrir** le mien. J'ai tellement envie de remplacer des mots qui tuent par des mots qui font vivre, des mots qui font aimer.

Faire la paix voilà bien une œuvre de miséricorde.

Nous serons invités avant même de recevoir le Corps du Christ à nous donner un signe de paix, car comment pourrions nous recevoir le Christ si nous ne savons pas le saluer dignement dans le voisin qui nous tend la main. Comment pourrions-nous témoigner sincèrement de Jésus lorsque nous serons invités à la fin de cette Eucharistie à « aller dans la paix du Christ » celle qu'il nous offre aujourd'hui. Car ce n'est pas notre paix que nous avons à offrir, mais bien celle du Christ qui ne néglige personne.

Alors, si tu m'as blessé, pour vivre en paix ... pourquoi ne pas recevoir ce conseil de Jésus « *Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre lui sa faute* » Mat 18,15-17). Ainsi, mon frère si tu m'as blessé par une parole ou un geste, je dois te rencontrer pour te dire ma blessure afin que tu puisses connaître ta faute et t'ouvrir au pardon. Mais encore faut-il que tu acceptes de m'ouvrir ta porte, avant celle de ton cœur.

Si je t'ai blessé... avant de *présenter mon offrande sur l'autel, donne-moi de laisser là mon offrande et accepte que je vienne me réconcilier avec toi mon frère* » Mat 5,23-24.

La réconciliation prime sur tout le reste ; même le culte à rendre à Dieu passe en deuxième rang, car celui qui dit « *j'aime Dieu mais manifeste par ses paroles ou attitudes le contraire, est un menteur* » Jn.

Nous gaspillons les biens du pardon de Dieu et nous avons bien des dettes de charité les uns envers les autres. Nous sommes tous si semblables, chacun avec nos pailles ou nos poutres dans l'œil.

Alors, et alors seulement notre partage de la paix du Christ pourra être crédible et l'on pourra entendre : « *voyez comme ils s'aiment* » parce que la miséricorde triomphe du jugement Epître de Jc 2. « *Soyez bons les uns pour les autres, ayez du cœur, pardonnez-vous mutuellement, comme Dieu vous a pardonnés en Christ* » (Eph 4,32). *Pardonnez-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* Si nous ne pardonnons pas, comment Dieu pourrait-il nous pardonner. Pardonner, nous conduit sur un rude chemin, celui de l'humilité qui ouvre celui de la liberté

Xavier de Barbeyrac – diacre
Châteauneuf/Isère 26 mai 2019